

LA RENAISSANCE

L'Homme Libre sur la Terre Libre

RÉDACTION :
50, RUE NOTRE-DAME-DES-VICTOIRES
De 6 heures à minuit.

JOURNAL QUOTIDIEN
2^e Année. — N^o 53. — LUNDI 23 MARS 1896
Cinq Centimes

ADMINISTRATION :
50, RUE NOTRE-DAME-DES-VICTOIRES
De 9 heures à 6 heures

ALTRUISME

Passant, le pinson chante déjà et redit :

Laboureur, je viens chercher ma petite vie !

Passant, j'ai entendu vers Champigny le petit pouillot compter ses cris, et le long du Petit-Val, un merle m'a moqué.

Avant deux semaines écoulées, passant, le grand pouillot — le fifi — sera arrivé, et deux jours après qu'il aura commencé, parmi la plus haute frondaison, ses trilles, le rossignol viendra à son tour et, de sa voix, adorning la nuit.

Passant, aujourd'hui, de Joinville-le-Pont au Parc-Saint-Maur, j'ai vu — fleuris de blanc — les abricotiers, et — fleuris de rose — les pêcheurs adorning les clos.

Et vite je suis revenu à Paris, pour te faire plaisir, passant.

Dans ma mémoire photographique, selon l'expression heureuse de Drumont, j'avais cliqué le chant des oiseaux, les bourgeons gonflés, les abricotiers en communiants blancs, les pêcheurs en communiants roses, l'herbe que mange ma chienne, les cycles — sans oublier le plus grand, le plus beau, la Marne, — l'air pur, la lumière, et avant même que le soleil, meule de braise, n'atteigne le couchant, la lune quart de cercle d'or au zénith !

J'avais noté tout cela, passant, pour t'en tirer ici de positives épreuves : car c'est pour toi que j'écris, pour toi que je suis allé à la campagne, pour toi que j'en suis revenu.

Si tu crois un mot de tout cela, passant, tu es un rude bivalve et mérites bien de payer l'impôt avec quoi se paye cet autre bivalve : Félix Faure.

Je suis allé me promener, parce que depuis vingt-neuf jours j'en étais surmené, et que délassément m'était nécessaire.

Et je suis revenu parce que j'ai besoin de vivre et que, si je veux manger, il me faut écrire.

Et vois-tu, passant, tous les journalistes, tous les orateurs, tous les savants, tous les prédicants en sont là. Vainement Jaurès proclamera que le sort de l'humanité le préoccupe, et Séverine s'apitoiera sur les Arméniens ; vainement Léon Say se targuera de défendre la fortune publique, et l'abbé Garnier s'enorgueillira de travailler pour Jésus (A. M. D. G.) ; vainement Cassagnac dira qu'il annonce pour l'empereur, et Cornély, pour son prince... ne les écoute pas, et même à celui qui te dira qu'il travaille pour le roi de Prusse, tu peux, passant, répondre :

— Menteur !

Nous n'avons que notre intérêt en vue, tous, et c'est le souci de l'existence qui prédomine.

Il n'y a qu'un idéal : se conserver.

Le cerveau a créé un tas d'idéaux conventionnels. — Dieu, la patrie, les arts, les lettres, l'esthétique, la morale, — mais ce ne fut que pour mieux atteindre au vrai idéal naturel : remplir le ventre !

La promenade que j'ai faite aujourd'hui, je l'avais poussée plus longue, il y aura bientôt deux ans.

Du Petit-Val — de Suoy — j'étais allé à Boissy-Saint-Léger et Brévannes.

J'entrais, à l'« Espérance », chez la mère du fils de Sébastien Faure — du fils intellectuel de Sébastien Faure.

Nous avions arraché Emile Henry au parti socialiste. Plus intelligent que nous tous, il eut pourtant cette faiblesse de croire qu'il peut y avoir des apôtres, et parmi les « apôtres » celui qu'il écoutait avec le plus de ferveur était Faure. Il se nourrit durant des mois du suc de la doctrine de notre grand orateur. Ils avaient communes pensées, commun idéal de révolte et de liberté.

C'est pour cela que j'appelle Henry le fils intellectuel de Sébastien.

Je fus reçu par une mère qui voulait ne pas pleurer. Le matin même, elle avait transporté les restes, divisés, de son enfant au cimetière de Limeil.

Le plus jeune des frères, Jules, très sombre, silencieux, gravit avec moi la côte.

Nous portions un arbuste, des fleurs, une bêche.

Nous creusâmes la terre, — sablonneuse. Nous plantâmes l'arbuste. Nous éparpillâmes des coquelicots, des roses. Nous assujettîmes des pots de géranium. Atavisme robenhausien.

Sur la muraille du cimetière, un pinson chantait sa sollicitation aux laboureurs, et dans les arbres au-dessus de nos têtes, les mésanges noires, — les grandes charbonnières, — siffaient :

— Huit écus ! huit écus !

C'est alors seulement que Jules pleura. Il mordit son mouchoir pour étouffer ses sanglots. Et peu après, avec un regard farouche :

— Il s'est fait tuer pour les autres ! me dit-il.

C'est ce jour-là que j'ai pris en haine la doctrine menteuse, lâche, homicide de l'altruisme.

Je ne veux plus qu'on puisse dire que des enfants ont été guillotins pour les autres.

PAUL MARTINET.

CY ET LA

A qui donc — s'il n'est pas indiscret de le demander — pouvaient être adressés ces mots, entendu, hier soir, dans une des salles de notre rédaction.

« — Enlevez votre lorgnon !... »

J'ai bien cherché à voir, mais la salle était plongée dans l'obscurité.

Dans le *Gaulois* d'hier, un joli poème de Marsolleau : *Ain de menuet*.
Je le ferai lire à René Ghil et je suis certain qu'il l'aimera.

LITTÉRATURE

La *Revue Rouge* que dirige, avec un si infatigable dévouement littéraire, notre ami Gustave Langlet, réalise aujourd'hui les vœux dont nous avons salué son apparition.

Le troisième numéro — paru hier — contient des pages de Laurent Tailhade, Gustave Kahn, Zo d'Axa, Gustave Langlet, Devaldès, Cress, Radet et autres.

Hors de texte, une lithographie de Léandre : un lauréat se précipite, tête baissée, sur Zo d'Axa qui attend, de jarret ferme, déguisé en toréador, l'épée sur la hanche et le sourire aux lèvres.

Bien ressemblant et bien campé, d'Axa : songe, sans doute, qu'un œil noir le regarde....

DES PETITS PAPIERS

Je suis monté samedi soir à Puteaux, entendre M. Allemane. Outre le curieux de cette réunion tenue en plein fief électoral d'un goujat guesdiste, au milieu d'ouvriers peu ou point embrigadés en les rangs serviles des partisans du christ de Roubaix, et qui ne volèrent pour ce Chauvin que par désir — illusion aussi — de besogne révolutionnaire, j'étais attiré vers M. Allemane par l'espoir d'explications certaines.

Et point ne fut trompé.

Interpellé fort amicalement du reste par un ouvrier de l'endroit, sur l'actuelle scission du parti dit allemaniste, le directeur du *Parti ouvrier* nous en conta gaîment l'histoire. Je ne répéterais point ici tels arguments, peu nous intéressant cette bagarre électorale, mais ce que je désire faire ressortir ce sont les mensonges des démissionnaires et les hideuses compromissions des dits avec la bande avocassière et journalistique qui dépose en l'*Intran*... et à la *Petite*... Faillat qui jamais depuis de longues années ne versa un centime des cinquante francs qu'il s'était engagé à tenir moitié à l'Union, moitié à son comité, Berthaud son copain, et leurs complices au Parlement *Dejeante et Groussier*, dont la conduite est guidée par le seul désir de voir soutenue leurs candidatures par les gens des deux maisons plus haut désignées, mentent chaque jour et font mentir les écrivains — si tels — qui suivent le mouvement social.

A noter, en passant, la joyeuse historiette de Faillat, candidat à la vice-présidence du Conseil, et son offre de cent cinquante francs mensuels à ses tenants, à noter aussi la vigoureuse charge d'Allemane contre le vieux monsieur de Vervoort.

Nous nous en tiendrons là, trop déjà nous étant occupés de telle imbécillité, et rééditons notre regret de voir un valeureux, comme Allemane, encore victime de telles ambitions et de tels orgueils et souhaits presque son échec, par amour de lui, et dans l'espoir, seul, de son retour à de plus saines pensées.

HENRY DUPONT.

POUR MÉCISLAS GOLBERG

« C'est donc vrai, cher monsieur Mécislas, que vous voilà prêt à tirer le sabre — le sabre traditionnel — pour défendre votre honneur et, au besoin, pour le venger. »

« Bien cela ! Je ne saurais qu'applaudir à si martial dessein. »

« Néanmoins — vous souffrez, n'est-ce pas, que je vous en prie ? — Soyez prudent. Soyez calme. Mesurez un peu vos belliqueux transports. Combinez bien votre coup. Faites-vous la main. »

« Ne prenez point votre adversaire pour un moulin à vent. Dites-vous bien que lui aussi peut vous férier, et que ce n'est pas amusant d'être piqué quelque part — fût-ce même ailleurs. »

« Ne me faudra-t-il pas vous aller soigner ? Et par ces premiers beaux jours, j'aime mieux, je vous assure, courir Paris et me chauffer au soleil. »

« Ne me parlez pas de cela. Soyez sensé, comme dirait notre Paul Martinet. »

P.-S. — Ne parlez donc plus tout le temps d'anarchie. Si vous saviez ce que la chose est usée et banale, et passée de mode. »

« Oui, je sais bien, à cause de vos cheveux... Mais quoi ? C'est pas une raison... Moi aussi, j'ai des cheveux ; Vignier aussi ; Dupont aussi ; Zuzu aussi. Sommes-nous anarchistes pour cela ? Non. Alors ? »

« Laissez donc ces étiquettes aux imbéciles. Et si ce sont vos cheveux qui vous gênent, faites-les couper. Signoret ne vous mangera pas, allez... »

Et si ce sont vos cheveux qui vous gênent, faites-les couper. Signoret ne vous mangera pas, allez... »

Les portraits de Paul Verlaine, par notre ami Cazals, exposés au Salon de la Plume, sont les plus intelligents et les plus subtils qui soient.

Véritables notations psychologiques

TALLEMANT

Révérence parler !

CYCLISME DOMINICAL

Je confesse cette tare : la ballade dominicale me chante peu. Mais résister à ce prime-soleil insidieux. Quelques coups de pompe, trois gouttes d'huile, un rien de vaseline, et ma bonne bicyclette n'aspire qu'à rouler. Boulevard de Clichy, avenue de Villiers, boulevard Pereire, c'est une file ininterrompue de cyclistes sur deux, trois de front. Les passants courent s'arrêtent ridicules. D'aucuns s'effolent. Mais on ne les écrase plus. Une main qu'on leur place sur l'épaule les écarte gentiment. Au Bois, décidément les piétons — que rares ! — ont l'air de pauvres chiens croqués. Suresnes. On s'amuse, alors que sept cyclistes dominicaux sur dix poussent leur machine à la main tout le long de la côte, de la gravir à une jolie allure aisée. Une petite brise dans le dos se fait votre complice bienveillante.

Et vous pouvez redresser d'une main inutile au guidon votre moustache envolée. Le raidillon de la Tuilerie : Souffler, sans en avoir l'air. On vire sur place comme pour regarder si un compagnon ne s'attarde pas trop. Crier « allé ! » s'autorise.

Trois ou quatre coups de pédale pour rien. Puis on démarre pas trop efficacement à cause du mauvais ruisseau pavé. Dès le macadam, pousser avec vigueur. Un cycliste, un concurrent monte devant vous, à six longueurs. Le gratter s'impose. Ça y est.

En le passant, lui octroyer un coup d'œil que vous tâcherez de rendre indifférent. Pas d'inutiles provocations. Houben exagérerait. Au tournant, ça tire un peu... Fini. Au haut du raidillon, un tas de cyclistes se reposent. Filez droit sur Reuil. Odeurs de bouses et d'épluchures de pommes de terre. Fuyez. Chatou, le Pecq, la côte.

Il convient de n'entendre point que des tas de gamins vous proposent de monter votre machine. A vrai dire, elle est ignoble cette cote au Pecq. Toute en bosses et en plaies. Baste ! Saint-Germain. La forêt. Vivat ! A Poissy, une tasse de thé. Puis ces exquis petits trous (odeur complexe : violette et siphon). Carrière sous Poissy, Andrésy, Fin d'Oise. Déjeuner. Goujons, lapin, salade, piccolo. Une bande s'installe qui mange du homard, du thon mariné, qui ordonne des entrecôtes et boit du vin cacheté. Pour aller à Pontoise, la route directe 7 ou 8 kilomètres, mais combien préférable ce chemin de halage, un peu plus long, qui suit tous les méandres de la petite Oise. Pas un cycliste. Retour par Conflans et Saint-Germain. Cohue.

Un incident. Trois ou quatre cyclistes descendent échelonnés à petite allure, la côte du Pecq. Un cri d'effroi. Un pédard vient sur eux qui n'est plus maître de sa machine. Sauve-qui-peut ! Le pédard se rue sur le premier cycliste qui veut en vain l'éviter. Pelle. Des écorchures, une manivelle faussée. Rien en somme. Et le pédard tout blême, tout tremblant qui s'excuse de son mieux et ne peut s'empêcher de dire, avec un soupir de soulagement :

— Heureusement que je suis tombé sur vous, Monsieur, sans ça je ne sais pas ce que je serais devenu.

CHARLES VIGNIER.

L'IDÉE FORTE

PAR
GEORGES DEHERME

A M. Jean Richepin.

Tout dernièrement, M. Jean Richepin superbement traduit l'angoisse qui, en ce temps-ci, poigne le monde. Le Doute règne. Tout ce à quoi l'on croyait est anéanti. Tout ce à quoi l'on croira n'est pas encore.

Ah ! ce siècle fut grand entre les grands ! Rien n'est resté des vieilles croyances, des antiques traditions, des nécessaires certitudes par quoi se nourrissaient les âmes. L'analyse a tout désagrégé, la critique tout détruit. Et la synthèse objective, entreprise par le positivisme, n'a pu, sur ces décombres, rien édifier de stable.

Ce fut le siècle de la négation. Certes, le socialisme tenta une synthèse subjective ; mais ce ne fut que bégalement puéril, divagation vanaïque ou balbutiement sénile. Balloitant les foules entre cette bêtise : l'émeute, et ce leurre : le parlementarisme, il ne sut parler à l'individu que de son ventre.

Ah ! comme nous comprenons les affaires du poète Richepin en présence de cette veulerie de tous, de cette vacuité mentale et de cette agonie des âmes dans l'ambiant scepticisme.

Mais il se trompe, croyons-nous, en espérant l'« homme fort » qui secourra notre inertie et nous propulsera, avec un sabre ou avec un livre, vers les Terres promises.

Ce rôle salvateur n'est pas réservé à un homme, si vaste soit son cerveau, si intense soit sa volonté.

Dans les foules, il y a deux parties : la bête et l'esprit. C'est la bête, féroce et stupide, qui défie les chefs. C'est l'âme qui réalise les idées.

La bête, soule de meurtres, puante de vices, il faut la tuer. Il faut n'attendre que de l'idée. C'est avec elle qu'on va et qu'on vibre. C'est elle qui fonde les civilisations.

Avec l'Homme fort on détruit, on répand la mort et la douleur.

Avec l'Idée forte on crée, on sème la vie et la joie.

Le choix se présente facile pour les intelligences encore saines.

Quelle ? Nous le pouvons dire.

L'idée forte ne peut être négative. La négation pure n'est pas une force, car elle est la résultante d'une dépression nerveuse, d'une anomalie cérébrale congénitale ou d'une tare pathologique.

On nous citera les grands négateurs qui furent de robustes remueurs d'idées ; mais l'exemple ne vaut. Sur leurs négations, ils surent édifier de vigoureuses affirmations. Ceux-là furent des croyants, non des fous de doute. Ils eurent la foi et surent la communiquer aux foules.

Tout en étant une affirmation et un ensemble de certitudes, l'idée forte doit, aujourd'hui, être autre chose. Car, en face de cette puissance, toujours inconsciente, les foules, se dressent maintenant une autre puissance, celle-là toujours consciente, l'individu.

L'idée forte, dans une certaine mesure, sera donc positive aussi. Elle sera toujours plus, la puissance de l'individu devant toujours s'accroître, et celle des foules décroître. C'est pour n'en avoir tenu compte que le socialisme n'a eu qu'une influence médiocre sur l'évolution sociale.

L'individualisme, au contraire, avec sa formule irréductible : liberté, justice, remplit toutes ces conditions.

Il est synthétique. En lui convergent tous les concepts pour s'y combiner. Il est énergiquement affirmatif ; et les certitudes morales et sociales qu'il implique sont des plus belles et des plus saines. L'individualisme est de plus, et à un degré non attent encore, positif.

Il s'appuie sur toutes les sciences et ne contrecarre aucune de leurs données. En un mot, il n'est que l'anticipation du

processus social la reproduction belle d'une phase prochaine de l'éternel devenir.

Devant la ruine des religions, le désarroi des doctrines philosophiques, l'impuissance des synthèses objectives, nous sommes convaincus que l'individualisme est la seule synthèse universelle propre à objectiver l'idéal.

Epandu fanatiquement parmi le peuple, l'individualisme s'y pétrifiera en sentiments générateurs d'enthousiasmes.

C'est alors qu'il régénérera le monde.

GEORGES DEHERME.

BALLADE

en faveur des Crucificateurs (1)

A Raymond,

*Côhenas, lévites et prêtres,
Israël qui portes la Croix,
Peuples de mimés et de reîtres
Pilate, Hérode, César, Rois,
Grands faucheurs des mauvaises foies,
Que l'Ere juge avec effroi ;
Vous savez bien, celui qu'on nomme
Jésus, n'a pas aimé les hommes ?*

*Et toi, Judas, le digne Ancêtre,
Gardien des races d'autrefois
Qui portaient au front les six lettres (2) ;
Tueur d'Abel, briseur de Lois,
Dédaigneux de dire « pourquoi »
Tu LE clouas, vivant, sur bois ;
Je connais ton orgueilleux psaume :
« Jésus n'a pas aimé les Hommes ! » (3).*

*Nous Tous, que rien ne peut soumettre,
Qui scellons le glaive à nos doigts,
Qui n'avons jamais crié : « Maître »,
Dont les reins sont vierges de poids,
Dont le regard à l'éclair droit,
Qui restons sourds aux humbles Voix ;
Nous savons que celui qu'on nomme
Jésus, n'a pas aimé les Hommes !*

ENVOI

*Esclave de l'esclave-roi,
Chrétien dont le Prince est à Rome,
Si nous souffrons : c'est que tu crois !*

— Jésus n'a pas aimé les hommes.

ROI LEAR.

SOUVENIRS RÉVOLUTIONNAIRES

Centenaire de la Conjuration
des Egaux

Il y a cent ans aujourd'hui, des hommes, instruits par la misère croissante du peuple, de la stérilité des révolutions politiques, entreprirent d'opérer une révolution véritablement sociale.

Cette tentative est connue sous le nom de Conjuration des Egaux.

C'est en mars 1796 que la conspiration s'organise. A sa tête est un directoire secret de salut public, composé de sept membres :

Gracchus Babeuf, ancien fonctionnaire de la Commune de Paris, qui a donné son nom à la Conspiration ;

Antonelle, ancien chef du jury dans le procès de Marie-Antoinette et dans celui des Girondins ;

Sylvain-Maréchal, auteur du Dictionnaire des Athées ;

Félix Lepelletier, frère du conventionnel, Lepelletier Saint-Fargeau ;

Buonarrotti, descendant de Michel-Ange, exilé de Toscane, emprisonné par les Thermidorien ;

Darthé, ancien accusateur public à Arras et à Cambrai, blessé à la prise de la Bastille ;

Debon, auteur d'un ouvrage contre la propriété.

Le but poursuivi par les conjurés était le renversement de l'ordre social existant, et son remplacement par une société égalitaire.

Voici l'analyse des doctrines de Ba-

(1) Ce mot n'est pas dans le dictionnaire, pourquoi ?
(2) « Maudit ».
(3) Aepas de Béthanie.

beuf, en onze articles, tels que le Directoire secret de salut public les faisait répandre à profusion, il y a cent ans :

1. La nature a donné à chaque homme un droit égal à la jouissance de tous les biens.

2. Le but de la société est de défendre cette égalité souvent attaquée par le fort et le méchant dans l'état de nature et d'augmenter, par le concours de tous, les jouissances communes.

3. La nature a imposé à chacun l'obligation de travailler. Nul n'a pu, sans crime, se soustraire au travail.

4. Les travaux et les jouissances doivent être communs à tous.

5. Il y a oppression quand l'un s'épuise par le travail et manque de tout, tandis que l'autre nage dans l'abondance sans rien faire.

6. Nul n'a pu sans crime s'approprier exclusivement les biens de la terre et de l'industrie.

7. Dans une véritable société, il ne doit y avoir ni riches, ni pauvres.

8. Les riches qui ne veulent pas renoncer au superflu en faveur des indigents, sont les ennemis du peuple.

9. Nul ne peut, par l'accumulation de tous les moyens, priver un autre de l'instruction nécessaire pour son bonheur ; l'instruction doit être commune.

10. Le but de la Révolution est de détruire l'inégalité et de rétablir le bonheur de tous.

11. La Révolution n'est pas finie parce que les riches absorbent tous les biens et commandent exclusivement, tandis que les pauvres travaillent en véritables esclaves, languissent dans la misère et ne sont rien dans l'Etat.

L'exécution de la conjuration de Babeuf avait été habilement préparée ; des mesures ingénieuses devaient suivre le combat et assurer le succès du mouvement. Au moment où tout était prêt, un traître, Georges Grisel, qui était l'agent militaire pour le camp de Grenelle, alla informer du complot Carnot, alors membre du Directoire.

Arrêtés, les conjurés furent traduits devant une Haute-Cour de justice réunie à Vendôme. Chacun d'eux répondit à ses juges avec une dédaigneuse audace. « Vous avez vu, leur disait Babeuf, de quelle vaste confiance je suis le centre ; vous avez vu que mon parti peut balancer le vôtre ; vous avez vu quelles immenses ramifications y tiennent ; j'en suis presque convaincu, cet aperçu vous a fait trembler. » Puis il développa devant le tribunal, les grands principes et les droits éternels du peuple avec tout l'avantage que donne l'intime pénétration de la beauté du sujet.

Babeuf et Darthé furent condamnés à mort. Ils se frappèrent d'un coup de poignard, mais ne réussirent pas à se tuer. Le lendemain, ils furent conduits moribonds à la guillotine. Georges Avenel, un des hommes les mieux renseignés sur la période révolutionnaire, a raconté que le fils aîné de Gracchus Babeuf, Emile, âgé seulement de onze ans, se serait précipité au milieu des soldats, et aurait remis lui-même à son père le poignard dont celui-ci se frappa en faisant des vœux pour que ses enfants n'héritent point de son amour pour la patrie.

Tel a été le sanglant épilogue de la première tentative de Révolution sociale, précurseur de l'insurrection de la faim (Lyon 1831), de celles de juin 1848 et de mars 1871. L'insuccès de la conjuration de Babeuf vient de l'accident, conclut encore Georges Avenel ; elle avait toutes les chances pour elle.

CHARLES ALBERT

Mardi, à quatre heures, au Théâtre Mondain, deuxième conférence de Charles Morice sur Paul Verlaine.

Nos amis y seront tous. Après toutes les bêtises et les sottises anodines qu'on a débitées sur l'auteur de *Sagesse*, il est consolant d'en entendre parler par un poète, par un lettré et par un de ses premiers et un de ses plus intelligents admirateurs.

L'abondance des Annonces nous oblige à transformer aujourd'hui la physionomie de notre journal et à remettre à demain la publication de nos deux feuillets :

L'AVEUGLE MUSICIEN

ET
Selon le Rêve

DES BÉTISES

La réunion des employés d'omnibus

Bien éreintés du journalier travail, et pour être prêts à le reprendre à l'heure dite, les employés des omnibus se sont réunis ce soir dimanche pour livrer « une pacifique bataille ».

Non, mais devinez en quoi elle consiste leur bataille tant pacifique que ce n'en est déjà plus une bataille : à discuter entre eux sur leur caisse de secours et à attendre que M. Cuvinot, sénateur et président du conseil d'administration de leur Compagnie vienne leur répondre.

Ces naïfs ont respectueusement invité le sénateur-patron à comparaitre, et à son intention préparèrent un fauteuil et sur table la liqueur favorite du dit ; j'avoue que je ne me suis pas renseigné sur la marque et le nom de la boisson, mais je pense que quiconque aura assez approché la table et lu l'étiquette de la bouteille sera renseigné sur les préférences alcooliques de M. Cuvinot.

Les syndiqués sont trop aimables pour lui fichez de l'amer Picon s'il préfère l'absinthe, ou du thé au rhum, s'il adore le café cepieusement glorié.

Avant que de partir en guerre les syndiqués ont déclaré qu'ils voulaient la paix. Nous ne voulons pas de conflit, s'écrient-ils, nous sommes des gens prêts à la conciliation.

Alors quoi, que demandent-ils ? Deux sous que c'est seulement le bonheur de contempler le facies de leur président !

Mais hélas ! il ne viendra pas, Car Cuvinot n'est pas artiste et il y a telles émotions qu'il préfère éviter, en outre qu'il connaît assez mal la bête humaine pour ignorer que venu il se ferait applaudir.

Vraiment les syndiqués sont les plus sympathiques du monde ; leur travailleur écrasant, leur journée mal payée, leur vieillesse insuffisamment assurée. Je les aime beaucoup moi, mais beaucoup plus encore les aimerais-je s'ils se décidaient une fois pour toutes à se mettre dans la cervelle qu'ils n'auront de Cuvinot (Vinot est un suffixe de bien-séance) que ce qu'ils en arracheront par la force, et que le meilleur moyen d'arriver au but est certes de plaquer la Compagnie, pas pour la frime, et d'aller chacun carrément, prendre ce qu'il faut à tout homme pour ses besoins personnels.

C'est l'émeute, la révolution, direz-vous ? Jamais de la vie.

Nous ne préconisons pas, nous autres, ces moyens. Nous avons trop peur du gendarme. Il y a des moyens très variés de se sustenter, et bien, sans travailler dix-huit heures par jour à sonner au cadran ou à fouetter des chevaux ; ex. : Cuvinot lui-même.

La bêtise, c'est le socialisme, le syndicat ; le moyen, c'est l'énergie individuelle d'un homme qui ne veut pas de maître.

Malheureusement, l'abâtissement socialiste s'est emparé des employés des omnibus. Ils sont sympathiques, mais désespérants aussi.

Cuvinot n'a besoin d'avoir peur.

LA CITÉ

LEVEILLEUR : Puisqu'il me fallut subir, mon cher Dupont, un rappel à l'ordre, — je ne l'ai pas digéré, souvenez-vous en ! — que vous m'exprimâtes, ailleurs, votre désir d'avoir des « veilleurs » d'actualité. En ce jour de Passion je transcris une ballade libre que Roi Lear me remit entre deux sonneries.

La « Commune » en chambre

Les allemannistes et faillistes, exclus du banquet qui s'était donné l'autre jour à la maison du peuple, ont communiqué hier, près la sainte table rouge. Ils furent bien sages !

Cochonneries

La famille H., demeurant dans le quartier Rochechouart, a été empoisonnée par la chacoterie du sieur V.

Le pain qu'on achète

Lépine vient de prendre l'arrêté (?) suivant qui complète une vieille ordonnance de police.

Article Premier. — A partir du Lundi, 30 mars 1896, les boulangers de la ville de Paris sont tenus d'afficher d'une manière très apparente :

1° A l'intérieur de leur boutique la taxe officielle établie par la préfecture de la Seine.

2° Tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, le prix effectif de chacune des qualités de pain, ainsi que les poids correspondants exactement aux prix de 0 fr. 05, 0 fr. 10, 0 fr. 15, 0 fr. 20, 0 fr. 25, 0 fr. 30.

Le pain gratuit

En rentrant à leur domicile, Leveillé et Troissard ont reçu une distribution de pains gratuits, voilà qui doit contenter l'ami Barucand.

Ceux qu'on ne regrette pas

Lagrange, évêque, Jaurès, député socialiste, ce dernier sous toute réserve. La Petite affirmant le contraire.

Nancy-Barrès

Levy-Mayer arrêté comme espion (qu'est-ce que c'est que ça ?) vient d'être remis en liberté. On a trouvé dans les papiers du fourrier Bouillot, une lettre de M. Barrès... Tiens! tiens! Tiens??

Au Chatelaid

C'est un non-sens d'écrire chatelet, chatelet voulant dire petit château.

Les vilains appelaient le bâtiment qui se trouvait en face Saint-Marry : Saint-Pris ou le château laid.

C'est aux érudits révolutionnaires (?) que nous devons cette mauvaise orthographe : Chatelet.

1° Berthe, acquittée. — Paris.
2° Ressayeur, renvoyé sans condamnation. — Bordeaux.

« Le courrier de la Presse »

Lit 6,000 journaux par jour, envoi coupures aux intéressés. — Gallois, rue Montmartre.

LE VEILLEUR.

CHEZ LES AUTRES

Il y a des moments où les relations artificielles de la vie bourgeoise provoquent un dégoût si puissant qu'aucune autorité, pas même celle de notre Dupont, aucun devoir, pas même celui de chroniqueur de l'étranger, ne peuvent le surmonter.

SOYONS SENSÉS...

Dans vos estomacs bedonnants,
Nous ferons, bourgeois ruminants,
Plus d'une entaille.
La lutte sera sans merci.

(Ici un vers dont je ne me souviens pas).
Dans la bataille !

Ce quatrain est de Gérault; et il fut un temps où il m'arrachait des cris d'admiration.

La proposition en faveur des soldats qui ont fait la campagne de Madagascar ne m'arrache rien du tout.

Elle part peut-être d'un bon sentiment, et l'on a dit que Gérault voulait le bonheur de nos troupiers.

Je ne crois pas que Gérault puisse faire le bonheur de quelqu'un, et ce pour la raison bien simple que l'ai vu un jour, et même deux, parfaitement inapte à se procurer son propre contentement.

Il « faisait », en 1893, un mois de prison et attendait chaque jour sa grâce.

Un après-midi, après le parloir, je fis acheter le *Jour*.

J'y vis :

— Le garde des sceaux a fait signer ce matin par M. Carnot la grâce de M. Gérault-Richard.

J'abordai notre co-détenu et lui dis :

— Vous êtes gracié.

Il prit le journal, lut, courut à sa cellule, quitta sa chemise rouge, ses pantoufles, prit sa valise, descendit, s'installa près de la porte.

— Dites-lui donc, recommandai-je à d'Axa, que ce n'est pas en restant assis sur sa valise qu'il fera lever son écron.

Le garde des sceaux ne remettra le décret que demain au directeur des affaires criminelles et des grâces, et ce directeur est bien capable d'attendre un jour pour informer le procureur général. Que Gérault télégraphie au procureur, qu'il envoie un commissionnaire à son journal. Qu'il se remue. Sans quoi, demain nous le verrons encore en chemise rouge et en pantoufles.

Baste ! ce fut le lendemain à dix heures que Gérault télégraphia, et seulement à l'heure du parloir qu'il demanda à ses visiteurs de répandre qu'il était toujours en prison.

Bref, gracié le jeudi, il fut assez habile pour sortir le samedi.

Point ne crois que celui qui ne sait s'aider puisse aider les autres.

P. M.

La vie politique, ce ramassis de mensonges, de la dialectique frelatée, et ses efforts vains ne tentent pas le cerveau humain, au moment où on sent germer la terre devenue vivante sous l'influence des rayons bienfaisants du soleil.

Devant ces flots du renouveau, devant l'ondée douce des naissances, devant l'herbille qui palpite, que m'importent les foreign-offices et toutes les chancelleries du monde. Jamais la vie humaine — notre vie à nous — ne nous est aussi pénible que lorsque nous comparons la vie vigoureuse avec la scolastique humaine. Lapolitique qu'est-ce sinon l'amointrissement de l'homme, égaré dans les sinuosités de son propre cerveau, se leurrant de sa prétendue puissance, de son esprit de domination, sinon que des agitations de pantins incapables de sentir, de vivre, de respirer.

Il est certain que l'homme brisant les langes infâmes de sa cérébralité méticuleuse qui s'appelle la politique, vivrait en cadence avec tout ce qui l'entoure sans s'exaspérer, sans blasphémer, sans rougir pour lui-même.

Lecteur, excuse-moi. — J'ai tort peut-être d'oublier la chicane et la petitesse, mais les bouffées qui montent sont si enivrantes que je donnerais toutes les Egyptes contre les effets de cette ivresse sacrée.

M. G.

Cyclisme

Ainsi que je l'avais pronostiqué, Jacquelin a facilement gagné son match contre Gougoltz, le battant dans les deux manches.
Il a également gagné la course scratch devant Ascamir 2^e et Frand 3.

BELLE JARDINIÈRE

Vêtements pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants.

Jaquettes et Collets pour Dames — Vareuses et Costume Marin pour Fillettes.

VÊTEMENTS TAILLEURS SUR MESURE POUR DAMES

CHAPELLERIE, CHAUSSURES, BONNETERIE, CHEMISERIE, LINGERIE, GANTS, GRAVATES, COUVERTURES, PARAPLUIES et OMBRELLES, ARTICLES de VOYAGE

Spécialité de Vêtements pour tous les Sports — Costumes d'uniformes

LIVRAISON à DOMICILE à PARIS et dans la BANLIEUE — EXPÉDITIONS en PROVINCE FRANCO à partir de 25 fr.

Été 1896.

Envoi franco sur demande des Catalogues de la Maison.

Été 1896.

SEULES SUCCURSALES :

PARIS, 1, Place Clichy, ANGERS, LYON, MARSEILLE, NANTES, ELBEUF, LILLE, SAINTES

LES CITÉS VIVANTES. — PREMIÈRE PARTIE

LA RÉSURRECTION D'ADONIS

POÈME MODERNE

Accompagné du LIVRE DU SOLEIL,

A Eugène Ledrain.

— Suite —

ADONIS

Emerveillé! Les fleurs

Miraculeusement conquises à ton cœur
Sont mortes sur mon front, que le soleil déserte.
Les grilles du Jardin Blanc me furent ouvertes,
Et je pars!

LA FORÊT

Viens-tu rire au bruit que mes torrents-
Font en roulant sur les rochers ?

ADONIS

Forêt, l'Errant.

Ne peut pas dire où vont finir ses pas mourants.

LA FORÊT

Tes yeux, portaient l'éclat dont vivent les étoiles,
Jadis

ADONIS

Jadis! Le Livre où seuls lisent les dieux !...
Ma mémoire oubliée ce qu'un vain Passé voile.
Et n'ai-je point soumis les Astres, dans les Cieux ?

LA FORÊT

Passe, je te proclame Etranger, dans mon sein !...
Comment ai-je pu croire à ta voix périssable ?
Tu te mirais, pourtant, aux glaces des bassins,
Adonis, et ton corps se moula sur mon sable !
Va, je t'aimais comme Celui que l'on protège !
Ne venais-tu, captif orgueilleux des gazons
Visiter mes frontons vieillissant sous la neige ?
Ne m'as-tu pas aimé par toutes les saisons ?
Passe, je garderai ton Image en mes eaux,
Où ta face de jeune dieu s'est incrustée.
Passe! va-t-en chercher la pudique clarté
Que dispense la Nuit aux doigts vers des roseaux.

ADONIS

Forêt! je m'en vais voir l'âme d'une Ophélie...

Chapitre III. — Sur les cimes des arbres un essaim léger de colombes passait.

Le vol ouvert, ainsi que des fleurs de neige, les oiseaux de la déesse-Etoile se souvinrent de l'Amant, qu'à l'aurore naissante, devait déchirer le sanglier farouche envoyé par Cérés. Ils fermèrent leur vol, et, près d'Adonis se lamentèrent aussi, de traîner dans l'Azur, le char de l'Eternelle-Beauté. Alors, la

poète de l'Été leur dit la chanson finale de son immortalité factice.

ADONIS

O vous chercheurs des horizons,
Conquêteurs des champs azurés,
Vierges du geste lent des semeurs de moisson,
Emblèmes dérisoires des couchants pourpres.
O vous les glaneurs de nos rêves.
Les heures périront, ne le savez-vous pas ?
Derrière le char d'or des tragiques saisons
Le temps marche, courbé, comme esclave las!
Toute face est perdue en l'aurore naissante !
Les yeux sont aveuglés par le vide des nuits,
Mais la voiture frêle à la mer est puissante
Et le calme enfante le bruit.

— Nous voudrions, pilote, ériger la mât
Mâtin, la main est prête à gouverner les roues —
— C'est le sort mécontent qui s'assoit à la proue
Et dirige à son gré le vaisseau d'aventure.

LES OISEAUX

Las, faibles aux vents,
Nous allons, errants
Dans les flots mouvants
Des rêves.
L'Heur qui s'est songé
Se voit submergé:
La mer a rongé
La grève.

ANDRÉ IBELS et A. W. DÉSERVY.

(A suivre)

PARIS-PLAISIRS

Sport

Aujourd'hui, courses à Vincennes. Nous croyons pouvoir donner les pronostics suivants :
 Prix du Chalet, Archibald.
 Prix de Conflans, Langouste ou Boudigal.
 Prix des Carrières, Noteur.
 Prix de Créteil, Gigolette.
 Prix de Champigny, Rio-Tinto ou Saladin.

LA FINANCE

Ce sont surtout les établissements de crédit qui ont le mieux résisté cette semaine. Nous avons au courant de cette semaine noté, jour par jour par jour, les bonnes cotes de la Banque de Paris, de la Banque nationale une des plus fermes, de même pour la Société générale.

Le Crédit Lyonnais a clôturé à 730.
 Les Chemins de fer sont bien tenus.

MOUVEMENT SOCIAL

Convocation.

Lundi, 23 mars, à 7 h. 1/2 du soir, aura lieu, à l'église Saint-Vincent-de-Paul, la dernière conférence de M. l'abbé Du-mont.

Ordre du jour : *La vie sans Dieu.*

Nota. — Tous les libertaires y sont spécialement invités.

Bernard Lazare fera, le 4 avril prochain, aux Egaux du XVII^e arrondissement, une conférence publique sur : *Le Rôle social de l'écrivain.*

Mercredi, à huit heures et demie du soir, salle Sontal, 17, rue Poncelet (angle de la rue Saussier-Leroy), réunion des Egaux du XVII^e.

La chambre syndicale ouvrière de la cordonnerie de France vient de décider de mener une active campagne contre le travail fait dans les prisons.

Les anarchistes offrent un moyen bien simple d'éviter cette concurrence : c'est de supprimer les prisons.

LE SECOND SIÈGE DE PARIS

du 2 avril au 21 mai 1871

LA

SEMAINE SANGLANTE

du 21 au 28 mai 1871

DEUX MAGNIFIQUES CARTES EN COULEURS.

Les seules de grand format : 0^m70 sur 0^m80

Par Charles PROLÈS

Chaque Carte : 50 c.; par la poste : 60 c.

En vente à la Maison du Peuple, 54, rue Voltaire, à Puteaux, aux bureaux du Socialiste des Trois-Cantons, 15, rue du Bel-Air, à Puteaux, et de la Renaissance, 50, rue Notre-Dame-des-Victoires, Paris.

PROGRAMME DES SPECTACLES

DU 22 MARS

OPERA. — Relâche.

OPÉRA-COMIQUE, 8 h. 1/4. — Orphée.

FRANÇAIS, 8 h. 1/2. — Grosse fortune.

ODÉON, 7 h. 3/4. — Jeannette.

GYMNASÉ, 8 h. 3/4. — Disparu.

VAUDEVILLE, 8 h. — Manette Salomon.

VARIÉTÉS. — Une semaine à Paris.

PALAIS-ROYAL, 8 h. 1/4. — Le Dindon. — Le Bigame.

NOUVEAUTES. — La Tortue

GATTE, 8 h. 1/4. — Panurge.

CHATELET, 8 h. 1/2. — Les sept Châteaux du Diable.

BULLIER. — Samedi, dimanches et fêtes, coté cert. — Spectacles. Bal. — Jeudis, concert — Spectacle. — Bal. — Dimanches et fêtes, matinée à 2 heures.

LA FOURMI. — Tous les soirs, spectacle-concert

GOSSÉ, Marthe Lye, Jane Mary, les dimanches et fêtes, matinée à deux heures.

FOLIES. — Tous les soirs, 8 h. 1/2

BERGERS. — POLIN

FOLIES. — Chanteuses de Madagascar

BERGÈRE. — Les Cygnes (ballet)

Dimanches, jeudis et fêtes, matinées à 2 h.

JARDIN D'ACCLIMATATION. — Tous les jours, et LES DESSOUS DE L'ANNÉE. Dimanches et fêtes, matinées. Prix d'entrée : 1 franc.

ROBERT-HOUDIN, 8 h. — Le château de Mésmer. — Le rêve de Coppélius. — Ma vie les jeudis, dimanches et fêtes, à deux et à trois heures.

THEATRE DES TERNES, 8 h. 1/2. — Les Locataires de M. Blondeau.

CASINO DE PARIS. — Tous les soirs SPECTACLE VARIÉ. Ballets-Pantomimes. Miss Lester, Quatuor Nadal. Troupe arabe, Abdj-Abdullah. Salemo. Mo and Re. TSHERNOFF.

CASINO DE PARIS. — Tous les soirs SPECTACLE VARIÉ. Ballets-Pantomimes. Miss Lester, Quatuor Nadal. Troupe arabe, Abdj-Abdullah. Salemo. Mo and Re. TSHERNOFF.

MOULIN ROUGE. — Tous les soirs à 8 h., Concert. Vendredi et samedi, à 2 h. matinée.

SCALA. — PARIS FIN DE SEXE. Mlle Emilienne d'Alençon. Anna Thibault, A. Field, Lidia Sulbac, Libert, Maurel, Piébins, Baldy.

LA BODINIÈRE. — MATINÉES tous les Mercredis à trois heures.

NOUVEAU-CIRQUE, 8 h. 1/2. — Spectacle varié.

MONTMARTRE, 8 h. 1/2. — La mendicante de Saint-Sulpice.

Pour des corbeilles de fiançailles, noces, des bouquets voilés et embaumés, pour mariées, demoiselle d'honneur. Depuis 15 fr. Corbeilles fleuries pour étrennes, présents, théa re, table, décoration florale, etc. S'adresser à la maison Lion, 19, boulevard de la Madeleine.

Jardinier 30 ans, robuste, connaissant particulièrement la culture de la vigne, désire place. Très bonnes références. S'adresser ou écrire à M. Perrot, à Onzain (Loir-et-Cher).

L'imp.-gerant responsable : Jules Pierre JÉGUT. Imp. de la Renaissance, 123, r. Montmartre.

Eneres Gauger, 10, rue Le-Verrier, P.-ris

EXPOSITION GÉNÉRALE DES NOUVEAUTÉS D'ÉTÉ

Nous donnons ci-dessous un aperçu des AFFAIRES EXCEPTIONNELLES mises en vente à chaque Comptoir.

Taffetas noir, tout cuir, bonne qualité. Le mètre 1.45	Chemisette Collet en drap malin, pour hommes, très riche devant et au dos. Prix hors ligne 9.90	Robe pour dames, toutes nuances, garnie de dentelle. Longueur 0-80, 0-90. 4.90	Chemise en broderie, pour dames. Prix 2.95
Damas noir, tout soie, très belle qualité. Le mètre 2.45	Jaquette ouverte en drap malin, pour dame, se fait en toutes nuances. A la Ville des Sœurs-Dentelles 19.90	Robe élégante en très beau linage, toutes tailles. Longueur 0-90, 0-85, 0-70, 0-55. 15.50	Pantalons brodés en tulle, pour dames. Prix 2.45
Taffetas glacé grand choix de nuances. Le mètre 1.95	Costume aux grandes ornements, manches nouvelles. Valeur réelle 25. 14.50	Costume marin, chemisette blanche et gris, pour De 8 à 12 ans 2.95. De 12 à 14 ans 3.75. De 14 à 16 ans 4.50. De 16 à 18 ans 5.25. De 18 à 20 ans 6.00.	Corset satin, blanc, forme corsée, double col, pour ou jeune, avec lisse et rasat de poitrine. 7.25
Faille confectionnée, toutes les nuances. Le mètre 1.95	Toilette en croisé, tout blanc, jupon à rayures, en bengaline brodée à main, avec un bouton en strass. 39.	Quartier-maire en cheviote bleue, plastron garçonnets. De 8 à 12 ans 11.95. De 12 à 14 ans 13.95. De 14 à 16 ans 15.95. De 16 à 18 ans 17.95. De 18 à 20 ans 19.95.	Bottes à boutons en lisse en cheviote de Levant, dames. Valeur 7.90. 4.95
Fantaisie de Reims croisé, pour dame. Largeur 1-10. Occasion hors ligne. Le mètre 0.95	Corsage en broché de laine noire, entièrement en boutons, plus devant, orné de perles et boutons acier, col tabaté. 5.90	Veston droit en cheviote bleue, pour hommes. Valeur réelle 11. 6.90	Botines boutons argentés, pour hommes. Valeur 12.50. 7.50
Cheviotte indienne, pure laine, qualité extra. Au lieu de 4 francs. Le mètre 1.95	Corsage double, plus devant, orné de perles et boutons acier, col tabaté. 5.90	Draps de Matières sans couture avec ornements blancs pur fil. Dimensions 2-30/3-30. Le drap 11.75. 10.90. 9.75 et 8.50.	Chemise en polignac en toile pur fil, façon main, pour hommes. 2.75
Toile de Vichy pour robes, grand teint. Le mètre 0.65	Corsetage tation Valenciennes et 11.75 boutons.	Mouchoirs blancs toile de Cholet pur fil, vi- lins, toutes formes, garnitures variées, bonne qualité, taille 0-52 carrés. La douzaine 5.90. 4.75 et 3.75	Canotier blanc japonais, ruban noir. 1.25
Draperies en nuances indiennes, pour toutes tailles. Largeur 1-10. Le mètre 1.75	Jupe en serge, jolies nuances, forme droite, boutons. 14.50	Régate ornée bagne dré, beaux tissus soie façon- née, nuances nouvelles. Prix 0.95	Coton très fort, pour chemises. Largeur 0-80. La pièce par 15 mètres 6.90
Japon exotique, volant dentelle avec transparent. Valeur réelle 5.90 3.75	Chapeau fantaisie, haute nouveauté, toutes les formes, toutes les nuances, garnitures variées, prix de faveur. Prix exceptionnel 6.75	Chaussettes fil d'écose, pour hommes. Valeur 2.45. La paire 0.65	Foyers laine, frangés. Longueur 1-80, largeur 0-70. 4.25
Junon toutes nuances, pour robes, volant dentelle. Occasion. Valeur réelle 15.75 15.75	Capote élégante, sans bords, tout blanc, garnie de dentelle en tulle et tulle. 4.75	Bas coton grand teint. 1 à 5 ans 0.45. 6 à 12 ans 0.65	Ombrelles tissu imprimé, orné d'un volant dentelle au bord, confectionnée et garnie. 7.75
Services de table en tulle, garnis de dentelle, pour 12 personnes. Sans précédent. Pour la province envoi non franco par l'Entolage spécial 1 fr. 5.75	Elegant COLLET en très beau satin duchesse, richement brodé, garni de soie noire, riche dentelle et nœuds de ruban à l'encolure. Prix 19.50	Garniture de Cheminée 5 pièces, modèle noir et or, broderie en tulle, composition, mouvement, garniture à 20 pièces. Haut : possible 0-80, candélabre 0-80, gâchettes 0-28. Pour la province envoi non franco par l'Entolage spécial 0. 48.	MORITE rembourré, garni de dentelle, pour dames ou hommes, modèle sans précédent. Sans précédent. 10.75

